

ROMAN

# Le monde magique de Murakami

Citez autour de vous son nom, parmi les personnes qui lisent, et vous en trouverez vite deux ou trois qui vous diront : « Murakami ? Mais c'est mon écrivain préféré ! ». Les uns célèbrent le marchand de sable semant le rêve avec grâce, les autres, le médium passant d'un sexe à l'autre sans même paraître le savoir. Régulièrement cité pour le prix Nobel, cet auteur magnétique de 59 ans fédère si largement les sensibilités qu'il est devenu le plus connu des écrivains japonais à l'étranger.

Ils ne sont pas nombreux, ceux dont on peut dire dès les premières pages qu'ils possèdent un univers. Plein d'héroïnes rêveuses, d'hommes immergés dans des durées océaniques, d'êtres passifs et lents dont l'intimité ne cesse de changer de teinte, le monde de Murakami flotte avec des grâces d'algue. Que la situation soit insignifiante ou extrême – un adultère fatal, la perte d'un fils –, il tire, grâce à un sens magique du détail, son essence tragique pour mieux souligner l'inquiétante étrangeté du monde. Capable de faire entendre le silence d'une voie ferrée où plus aucun train ne passe comme le spleen d'un vieillard qui s'endort sur les rails d'un tramway, Murakami restitue en volume des personnages que l'excès d'émotion finit par changer en fantômes qui s'aiment puis se séparent avec douceur, comme victimes d'un coup de lune.

On se noie parfois dans un verre d'eau, chez ce grand conteur du vide, du manque et de l'inaction : la moindre flaque reflète l'univers, la plus petite goutte de pluie se déverse dans la mer tranquille de la sensibilité nationale, pour retrouver les gravures de Hokusai, les films d'Ozu et les récits de Kawabata. Un immense écrivain nous susurre à l'oreille des récits oniriques avec une suavité dont la profondeur envoûte. Evoquant le Maupassant des nouvelles normandes ou le Wilde des contes d'« Une maison de grenades » – tout est dit en quelques pages –, Murakami a pour finir la capacité prodigieuse de conférer au lecteur ses propres dons et de le rendre à son tour auteur de sa propre sensibilité. Ce n'est pas tous les jours qu'on rencontre un tel magicien. Murakami est si doué qu'on finirait presque par craindre sa trop grande facilité ■

CLAUDE ARNAUD

« Saules aveugles, femme endormie », de Haruki Murakami, traduit du japonais par Hélène Morita (Belfond, 432 p., 21,50 €).



Haruki Murakami.

CLAUDE ARNAUD